

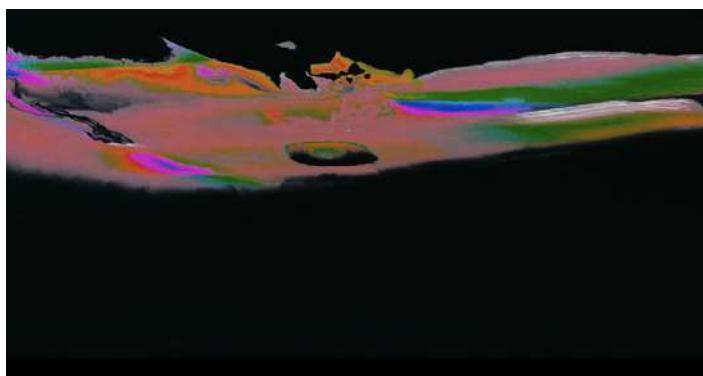
Vir Andres Hera

dda-auvergnerhonealpes.org/vir-andres-hera



Misurgia Sisitlallan, 2020

Extrait du film, installation vidéo, hétéroglossie, cartographie, microscopie et glitch, 27'



Beatrix, James Evans & the EPV / 2022

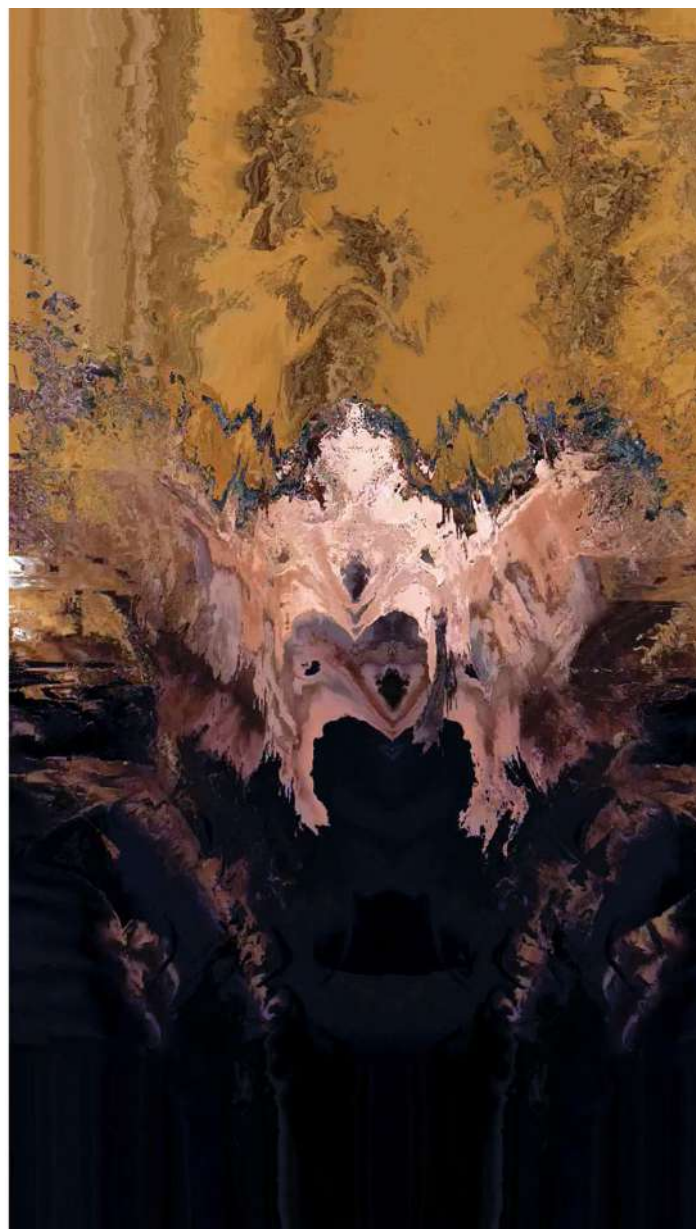
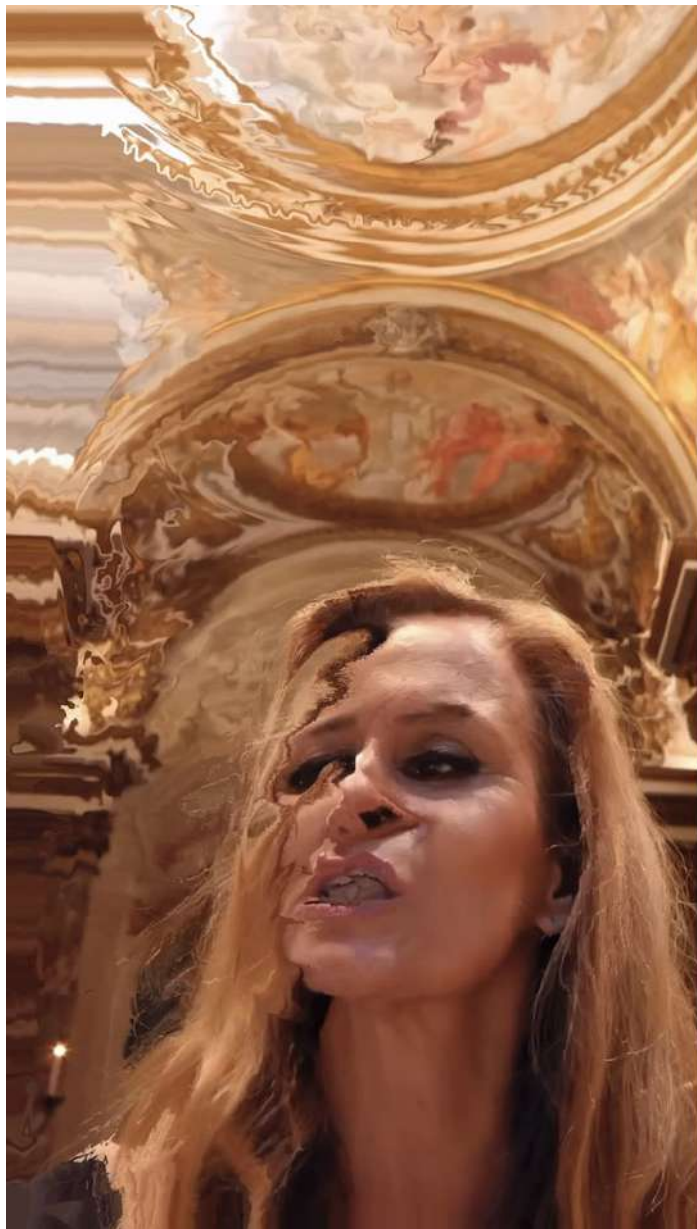
● Musique et vidéo performance, environ 25'
Vue de la performance au Laboratoire d'Aubervilliers, 2022

James Evans, Beatrix and the EPV est un travail de recherche spéculative à partir duquel Vir Andres Hera crée des propositions culinaires, de l'expérimentation sonore, des vidéos, documents et éditions. La référence au syllabaire inuktitut lui sert de point de départ afin de crypter des mots d'autres langues, impériales et minoritaires pour mettre en évidence le statut ambiguë de ce système d'écriture et sa création faite par le missionnaire et linguiste amateur James Evans.

Dans sa forme performée *James Evans, Beatrix and the EPV*, des textes de l'artiste sont parlés en portugais, en italien, en anglais, en nahuatl.

● Production

Dans le cadre des programmes *Art by translation*, Laboratoires d'Aubervilliers et *Traduction-s*, DARE-DARE (Montréal)



Eremita (Glitschen) / 2022

- Installation vidéo-glitch, composée de 5 vidéos, poèmes hétéroglossiques, 8'02

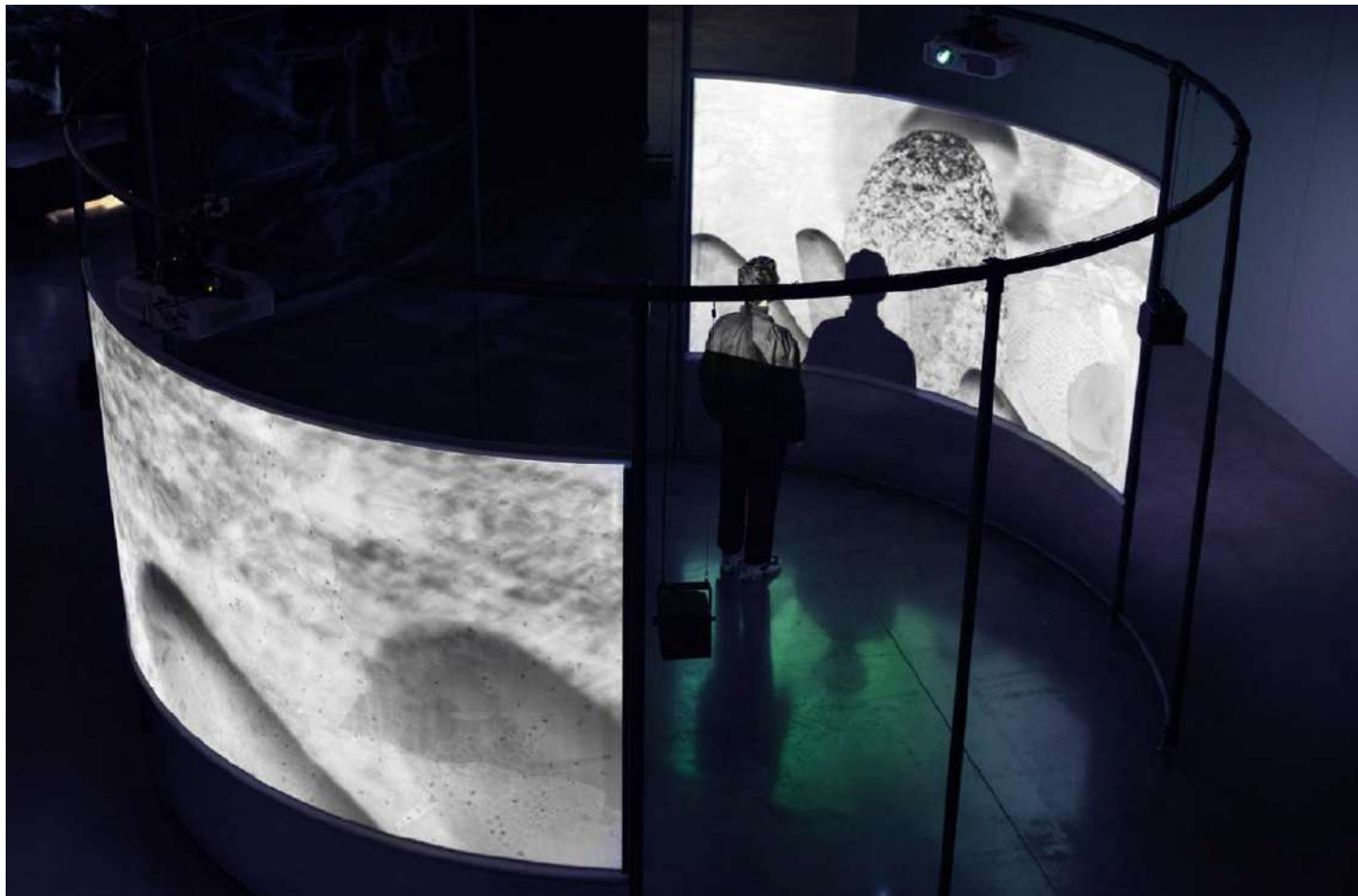
Lorsque la-e visiteur.se pénètre dans l'installation, la voix de l'artiste, actrice et chanteuse lyrique, Gaia Riposati l'enveloppe ; lorsqu'iel s'y déplace, iel la rencontre en différents endroits qui se font les miroirs de ceux de l'église Saint-Nicolas-des-Lorrains, à Rome. Les images correspondent à diverses prises de vue de Gaia Riposati que

l'artiste a modifiées utilisant le procédé du glitch numérique. Il s'agit des déformations obtenues en insérant quelques mots des poèmes lus par Gaia afin de corrompre la matrice de l'image.

- Production

- No Man's Land, Zeynthia, Mario Pieroni et Dora Stiefelmeier (Italie)

- Texte, musique et composition : Vir Andres Hera
- Performance, chant : Gaia Riposati



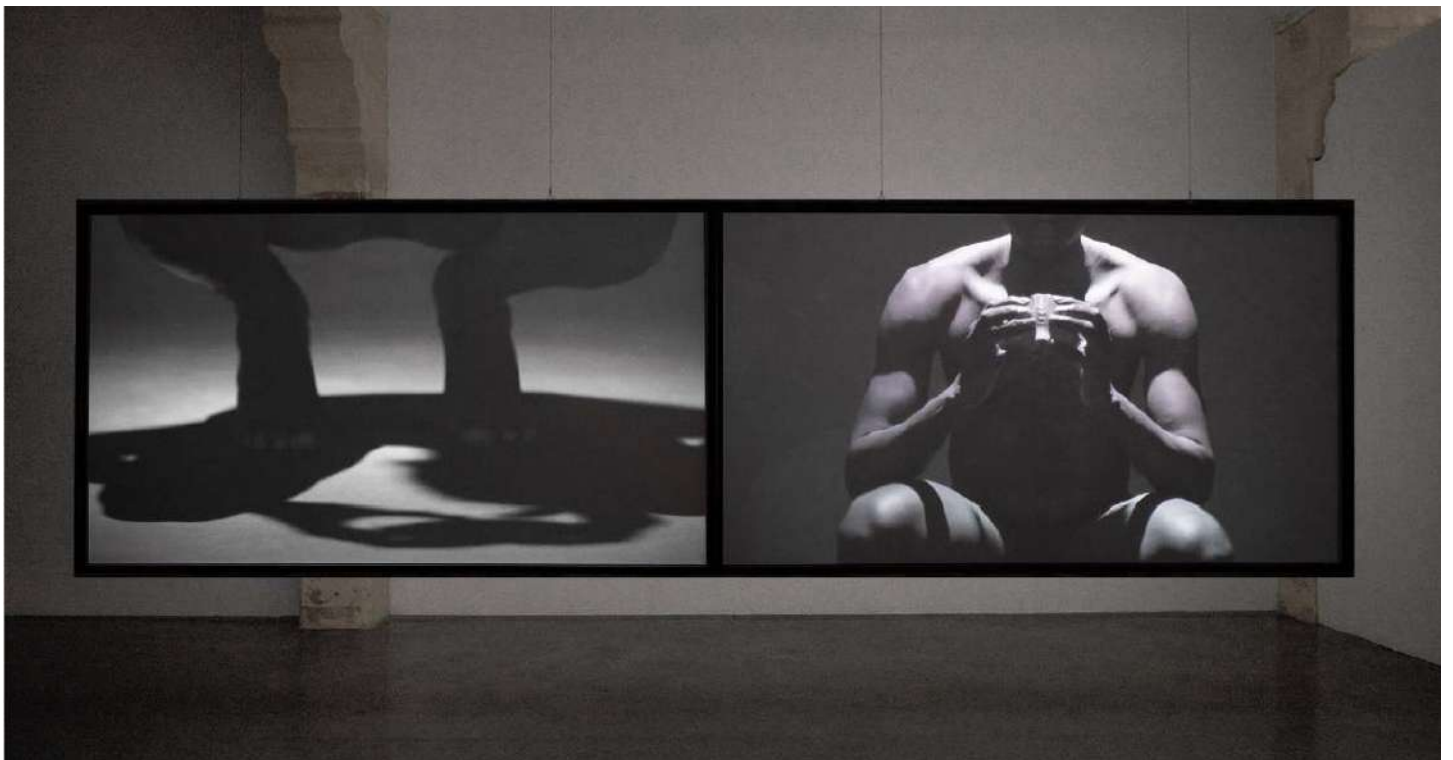
Vue de l'installation réalisée pour l'exposition *Panorama 22 - Les Sentinelles*, Le Freynoy, Studio national des arts contemporains, Tourcoing, 2020

Misurgia Sisitlallan / 2020

● Installation vidéo hétéroglossie, cartographie, microscopie et glitch, 27'

Misurgia Sisitlallan est un voyage entre le microscopique et le macroscopique. Sa narration mélange des considérations anthropologiques et scientifiques. Des dieux précolombiens et africains sont invoqués par une incantation de flûtes aztèques, ils s'incarnent et émergent de la pénombre, performant des gestes ancestraux. Les voix forment une polyphonie chantée en nahuatl, en français, en fon, en anglais, en espagnol et en créole haïtien. Les vues de météorites, de lave, du pollen nous convient à voyager entre les langues et les règnes.

Cette installation multimédia est composée de deux écrans semi-circulaires et de quatre enceintes, le tout disposé à l'intérieur d'une structure circulaire métallique. Les deux écrans de vidéo projections ont des surfaces semi-transparentes, sur leur surface sont également imprimés des hiéroglyphes aztèques anciens et des détails d'imagerie microscopique. Les quatre enceintes diffusent la partition quadriphonique et polyphonique de l'œuvre.



Vue de l'installation réalisée pour l'exposition *Panorama 22 - Les Sentinelles*,
Le Freynoy, Studio national des arts contemporains, Tourcoing, 2020

● Production

- Le Freynoy, Studio national des arts contemporains
En partenariat avec l'Université du Québec à Montréal,
l'Université de Lille, UMET, IRCAM-Centre Pompidou



***Negrillas Kuiloni* / 2017-2019**

● Poésie aztèque, docu-fiction, 18'15

Kuiloni est un mot nahuatl pour décrire des sexualités divergentes. Ce film exalte les vestiges des mémoires kuiloni, en passant par les genres du documentaire, du film expérimental et du poème en mouvement, faisant converger le rapport entre des communautés africaines et indigènes envers la nature.

Les personnages qui habitent cette narration font resurgir un univers d'identités sexuelles et

mythologiques se trouvant dans les interstices de la culture populaire mexicaine, souvent cachées par les structures détenant le pouvoir et les croyances. Si on écoute deux fois, on revoit nos vies passées devant nos yeux, les esprits reviennent, non pas pour nous hanter, ils sortent de la pénombre et nous offrent leur désirs inachevés.

● Production

- Institut Français d'Amérique Latine, Mexico



Vue de l'exposition QALQALAH : plus d'une langue, Kunsthalle, Mulhouse, 2021



پيراميدال / 2016

● Film HD, triptyque, vidéo-retable, composition sonore, réédition 2020, 5'45

La vidéo *Piramidal* de Vir Andres Hera est l'expérimentation d'une langue secrète, l'aljamiado. Indéchiffrable aussi bien par les espagnols que par les arabes, cette langue, apparue durant l'Espagne musulmane, est aujourd'hui tombée en désuétude. À l'étrange diction de deux arabophones, répondent des images baroques des processions lors de la semaine sainte dans le sud de l'Espagne,

en Andalousie. Le texte traduit en aljamiado est un extrait du poème emblématique de la langue espagnole : *Primero sueno*, Premier songe, de la poétesse mexicaine baroque Sor Juana Ines de la Cruz (1648-1695). Dans ce poème mystique converge l'art, la science, la mythologie et la théologie.



Le romanz de Fanuel / 2017

● 20', 16 mm cinémascope

Il s'agit d'un film se déroulant dans des paysages montagneux qui se contredisent et s'effacent l'un dans l'autre : ce sont les paysages volcaniques du Pic d'Orizaba et également ceux du massif Popocatepetl – Iztaccihuatl, tous deux au Mexique. Il s'agit d'un récit disloqué et anachronique qui est raconté par une voix off omniprésente qui se balade dans tous les lieux. Le protagoniste de l'histoire : Fanuel/Alferez, il/elle est à la fois Alferez (La nonne lieutenant) et Fanuel (le Romanz de Fanuel), tous les deux ermites qui vivent en autarcie.

● Production

- Le Freynoy, Studio national des arts contemporains
Avec le soutien de l'Alliance Française du Mexique /
Labodigital Mexico D.F.



Souvenirs d'Occident / 2016

- Vidéo HD, durée variable selon le lieu d'exposition

Ce film traite des fleurs et des plantes. C'est un dialogue interne et protéiforme, il est tissé de vécus liés à une actualité sociale, d'annotations mentales qui créent un type de nomenclature sensible, de citations, comme le sont les interventions de Didier Morisot et d'Hildegarde de Bingen, et de construction formelle d'un Atlas où la science et la fiction se mettent au même niveau.



Seconde jeunesse / 2014–2016

- Vidéo HD, documentaire, performance, pièce sonore, 30'

En 2014, Vir Andres Hera séjourne pendant six mois au couvent des Augustins dans la ville de Gand, en Belgique. De fil en aiguille, il découvre que Pierre de Gand, un des premiers évangélisateurs du Mexique, y a vécu avant de se rendre au Mexique, au XVI^e siècle.

[...] Ce chapeau d'infiltré l'amène à documenter son quotidien dans le couvent en même temps qu'il remonte le temps jusqu'à parvenir à imaginer la figure de Pieter van Gent comme une espèce de fantôme qui habiterait encore les espaces colonisés des Amériques. Le résultat est une édition autoéditée imprimée en offset et reliée

à la main, elle a été tirée à 60 exemplaires. Dans un deuxième temps, s'effectue une série de performances dans lesquelles l'artiste se met en scène en chercheur manipulant des documents anciens et s'appropriant de l'espace du monastère.

- Production

- Dans le cadre d'un séjour de 6 mois au monastère des Augustins, Gand (Belgique)
- Présentée à la Halle Nord (Genève) et diffusé sur Arte TV (2016)



Talaveresco (Subtitles) / 2013–2016

● Vidéo HD, langue me'phaa et récit en sous-titres français, 7'06

- Réalisation, montage et mixage : Vir Andres Hera
- Avec : Antontonia de Jesus Zeferino
- Texte voix-off : Arnaud des Pallières
- Assistant réalisation : Étienne Gallerand

Saisir la peau du monde, 2020

● Par Chantal Pontbriand

Une des premières œuvres de Vir Andres Hera, réalisée en 2014, s'intitule 1641-1991. À son sujet, j'avais trouvé jadis ces mots pour la décrire et la commenter : « Andres Hera surprend en greffant des pots de peinture usagés au mur. L'architecture néo-romane du lieu se trouve parasitée par ces ornements placés aléatoirement selon des points d'ancrage « déjà-là », et restituant d'une certaine façon une histoire oubliée dont ces pots deviennent des marqueurs dans l'espace¹. » En fait, on peut dire aujourd'hui, alors qu'Hera aura réalisé plus d'une douzaine de films, que tout était « déjà là ».

Parmi les derniers films, on compte *Misurgia Sisitlallan* (2020), réalisé pour une installation portant le même nom, et *Piramidal* 2016-2020, (البيدج، المايدو). *Misurgia* et *Piramidal* traversent des siècles sinon des millénaires d'histoire, histoire tant de la planète que de tout ce qui y vit et de ce qui y gît, que l'on se réfère aux règnes animal, végétal ou minéral. Alors que *Piramidal* tourne autour des fêtes religieuses de la semaine sainte d'un village en Andalousie, fêtes qui, malgré leurs fortes références à l'époque baroque, se tiennent encore, *Misurgia* nous plonge dans un télescopage à grande échelle entre des images réalisées au microscope dans un laboratoire de pointe et des chorégraphies réalisées pour l'écran. Si *Piramidal* nous plonge dans l'histoire, tout en filmant un événement qui nous est contemporain, *Misurgia* prend comme point de départ une technologie actuelle des plus sophistiquées pour exposer ce que le monde recèle de plus infiniment petit et ancien, l'ADN même de la matière

Tout est d'abord mot et langage chez Hera qui est de descendance afro-mexicaine et otomi, et c'est à travers le prisme de la langue et des langues que se traduit une impressionnante réflexion sur l'histoire, la colonisation, et les transferts et métissages culturels. La micro-analyse à laquelle se livre Hera tient autant de sa conscience et connaissance des transferts linguistiques dans le temps que de sa volonté d'avoir recours à des technologies de pointe et à des formes plastiques contemporaines pour (re)découvrir le monde. Ainsi au cœur de *Piramidal* se trouve l'Aljamiado, qui consiste en un procédé connu en Andalousie, avant l'époque de la Reconquista, à écrire des

textes en espagnol en utilisant l'alphabet arabe. En l'occurrence c'est un poème de Juana Inès de la Cruz de 1689, *Primero Sueno*, utilisant ce procédé qui est repris dans le film, alors que des images de processions se déroulant dans le village défilent à l'écran. Chars allégoriques richement décorés d'or, révélateurs de la prégnance encore de nos jours du fort héritage du baroque espagnol à l'époque des conquistadors, statues polychromes à l'iconographie religieuse, cierges et bougies allumées, et nombre d'habitants costumés à l'image du Christ. Entre la langue entendue, les images vues, nous traversons plusieurs mondes, tant espagnol qu'arabe. Ceux-ci sont condensés et agissent en palimpseste les uns avec les autres. Et ils ne font pas qu'être l'œuvre d'un artiste mais ce sont des phénomènes qui se sont produits dans le temps à travers les âges et les époques, les continents et les mouvements géopolitiques au fil de l'histoire. Au *déjà-là*, Hera ajoute la complexité et la perspective d'un jeune artiste fort conscient des enjeux qui animent la planète aujourd'hui.

La Cité des mots, pour reprendre le titre d'Alberto Manguel, habitant le monde translinguistique d'Hera, se retrouve aussi dans *Misurgia* bien entendu. *Misurgia* s'appuie à nouveau sur le travail translinguistique de Juana Inès de la Cruz, le titre cependant se réfère à Athanasius Kircher et son *Misurgia Universalis*. Ce scientifique et érudit, polyglotte fasciné par l'histoire des langues, s'intéresse à la géographie, l'astronomie, les mathématiques, la médecine et la musique. Il se fabrique un microscope pour étudier le sang, invente aussi des orgues lui permettant d'associer lieux, sons, et musique dans le but d'approfondir notre connaissance de l'univers. Ce traité de 1650 est une référence essentielle du Baroque. Il y compare la naissance du monde à une partition de musique jouée sur un orgue actionné par Dieu (Kircher était jésuite). « *Misurgia* » est un mot inventé par Kircher à partir de deux mots grecs : *Μούσα* (mousa) et *organon*, pointant l'organicité de la musique et la création du monde. Il écrit également le premier traité de géologie, le *Mundus subterraneus* de 1665.

Le film d'Hera nous plonge dans un univers cosmique, alors que défilent des animations, image par image développées à partir des photogrammes extraits à l'aide de microscopes électroniques avec l'UMET, laboratoire spécialisé dans la science des matériaux. L'analyse d'échantillons de sources diverses a donné lieu aux images : gouttes de divers liquides, sédiments qui ont donné lieu à la formation des continents (terre, pierres volcaniques), fragments issus du monde minéral (météorites), animal (animaux empaillés, peaux, insectes), et végétal (feuilles et tiges de plantes, pollens).

Des images ont été tournées à partir de chorégraphies développées d'après des sculptures repérées dans des musées archéologiques. Hera parle à ce sujet de la dimension « mezzoscopique » de son projet, liant le microscopique et le macroscopique, en relation avec des divinités aztèques tel que Ixtlilton, Mayawel, Tezkatlipoka, Tlalok et Kowatlikue (graphie phonétique conforme à la langue aztèque). La référence à celles-ci structure divers « chapitres » au sein de l'œuvre.

Le son, travaillé en collaboration avec Jérôme Nika, fait écho à ce désir de lier l'infiniment petit et l'infiniment grand, non seulement à travers l'histoire-culture, mais aussi à travers la Terre même, dans son fondement géologique. En référence au monde hétéroglossique (Mikaël Bakhtine) de Juana Inès de la Cruz, le son est généré à partir d'un logiciel qui joue sur l'hybridité des langues. À l'image du tatouage qui apparaît dans la séquence Tlalok, on peut avancer cette idée pour terminer (trop rapidement tant il y aurait encore des choses à dire ici) que le « langage est une peau » (Jacques Lacan). Que le monde de Vir Andres Hera fait parler ce langage via un télescopage temporel. Et encore que son positionnement, en artiste du XXI^e siècle qu'il est, hybride et métissé, s'inscrit sans doute davantage dans une cosmopolitique (Isabelle Stengers) que dans la cosmologie d'un Kircher.

1. Chantal Pontbriand, « Autour de », in autour de PRESENCE WITHOUT PRESENCE - Du Périmètre scénique en art : re/penser la skéné, Les cahiers Skéné, Édition Esbama, Montpellier, 2015

Vir Andres Hera

Né en 1990 à Yauhquemehcan (Mexique)
Vit et travaille en Savoie

● CONTACTS

www.virandreshera.com
andres-@live.fr



Voir La fiche en Bref en ligne
www.dda-auvergnerhonealpes.org



Voir le CV en ligne
www.dda-auvergnerhonealpes.org



Lire les textes en ligne
www.dda-auvergnerhonealpes.org

documents d'artistes

auvergne — rhône — alpes

Documentation et édition en art contemporain
Artistes visuels de la région Auvergne-Rhône-Alpes
www.dda-auvergnerhonealpes.org
info@dda-ra.org